L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 MAI 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 24 MAI 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Bueolier, au coin des rues Marais et Columbus, le contenu de la dite résidence, vendu pour cause de départ, comprenant de magnifiques meubles de salon, salle à manger et chambres à coucher, 1 ameublement de salon en noyer recouvert reps, 1 ameublement chambre à coucher en noyer, 1 ameublement chambre à coucher en bois de rose, 1 armoire à glace en noyer, 1 piano Pleyel droit en bois de rose et marqueterie, garanti en parfait état, presque neuf; ainsi que de nombreux articles trop longs à énumérer; pour plus de détails, voir l'annonce.

Vente libérale et à crédit de feuilles de tabac en quantités à déterminer par les acheteurs. Voir l'annonce d'Encan de D. E. Morphy.

Des Déboisements dans l'Amérique du Nord et de leur influence météorologique.

PAR M. G. LESPIAULT, PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE BORDEAUX.

Depuis quelques années, les savants, les météorologistes d'Europe, avaient été frappés de certains désordres nouveaux qui se produisaient dans l'atmosphère, d'intempéries d'une fréquence, d'une intensité étranges, dont ils recherchaient vainement les causes. Ce qui les étonnait le plus, c'était que ces anomalies, ces brusques passages d'un extrême à l'autre ne changeaient en rien les moyennes de température, de pression atmosphérique, de pluie, indiquées jusqu'ici par les instruments météorologiques employés dans les observatoires. Ils constataient, d'une part, des sécheresses persistantes, plus fréquentes, plus prolongées que dans le passé; d'autre part, des inondations répétées, des tempêtes sans précédents, des coups de vent terribles qui suivaient, pendant des mois entiers, une même route, avec une effrayante et inexplicable régularité. Ils se demandaient quelle était la raison des bourrasques qui, venant invariablement d'Amérique, abordaient si fréquemment les côtes occidentales de l'Europe et portaient ensuite le désordre et le ravage dans toute l'étendue de l'ancien monde. Ces bourrasques, ces tourmentes de l'atmosphère n'étaient pas inconnues jusque là sans doute; mais pourquoi étaient-elles devenues si fréquentes, pourquoi prenaient-elles plus d'intensité, plus d'énergie qu'auparavant?

Naturellement, les météorologistes d'outre-Atlantique devaient tourner les regards vers l'Amérique d'où elles leur arrivaient toutes. Ils les surprenaient, pénétrant dans les Etats-Unis par le Golfe du Mexique; ils les suivaient, remontant les bassins du Mississipi, du Missouri, de l'Ohio et sortant par le St-Laurent, pour se précipiter sur l'Europe et la parcourir avec la rapidité et la puissance destructive d'un boulet de canon. Les trois quarts du temps, jadis, elles perdaient beaucoup de leur intensité dans leur long voyage; pourquoi donc le redoublement de fureur qu'ils leur remarquaient, depuis plusieurs années?

Il y a quelque temps, un météorologiste français, de beaucoup de valeur, un professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux, que cette question préoccupait depuis trois ou quatre ans et qui avait adressé déjà à plusieurs sociétés savantes, entr'autres à la *Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux*, une série de communications intéressantes à ce sujet—M. G. Lespiault, ouvrait un numéro d'un journal de la Nouvelle-Orléans, de l'ABEILLE. Il y trouvait un article consacré au déboisement, à la destruction des forêts de l'Amérique du Nord, et aux funestes conséquences qui en résultent, au double point de vue des perturbations produites dans l'atmosphère, et des inondations occasionnées dans toute l'étendue de l'immense vallée du Mississipi.

Nos lecteurs doivent se rappeler que, depuis trois ou quatre mois, cette question a été l'objet de plusieurs de nos articles, que M. Lespiault nous fait l'honneur de reproduire. C'était, en effet, pour lui un trait de lumière; il y voyait la confirmation des idées qu'il avait déjà exprimées dans les études météorologiques dont nous parlions tout à l'heure.

De là, la brochure qu'il vient de publier et qu'il a bien voulu nous envoyer. M. Lespiault explique d'une façon très nette, très claire, le rôle modérateur, nous dirions volontiers conservateur, des vastes forêts sur les bourrasques, la résistance qu'elles offrent à l'action perturbatrice, révolutionnaire des ouragans, des cyclones.

De longues observations, dit-il, prouvent que la vitesse du vent sur mer est toujours plus grande qu'aux approches de la terre et qu'elle diminue encore sur ce continent, ce qui ne peut être attribué qu'aux effets considérables du frottement de l'air contre le sol, à ce que les anglais appellent la viscosité de l'air, c'est-à-dire l'action mutuelle de ses diverses couches.

Une partie notable de cette résistance provient des forêts que les bourrasques rencontrent sur leur passage. Il n'y a qu'à voir les effets du vent sur un bois, pour se rendre compte de l'immense quantité de force vive nécessaire à l'agitation continuelle de tant de branches et de feuilles.

Et puis:

Le frottement exercé sur l'air par un sol couvert de bois étant évidemment beaucoup plus considérable que par un sol dénudé, on voit, toutes choses égales d'ailleurs, que la bourrasque partie du Golfe du Mexique, avec une somme donnée d'énergie, doit en conserver d'autant plus, en arrivant à l'embouchure du Saint-Laurent, qu'elle a rencontré moins de forêts sur sa route. Dès lors, aussi, elle en conserve davantage en atteignant l'Europe, et, par suite, nous ressentons le contre-coup des déboisements américains.

A cette théorie, on peut objecter que l'Amérique est bien loin pour exercer sur le climat d'Europe une action si prononcée et y produire de pareils ravages. M. Lespiault y répond ainsi:

Quelques personnes pourront penser que cette énergie des bourrasques venant d'Amérique a le temps de se perdre, en grande partie, pendant la traversée. Cette opinion, assez répandue, tient peut-être à ce que les gens du monde qui étudient la géographie, non sur des globes, mais sur des cartes, se figurent, en général, la distance entre l'Amérique du Nord et l'Europe beaucoup plus grande qu'elle ne l'est, en réalité. Il importe de remarquer que, du golfe de Saint Laurent à la côte orientale de l'Irlande, il n'y a guère que 700 lieues, c'est-à-dire 100 ou 200 lieues de moins environ que la longueur moyenne du trajet des bourrasques à travers l'Amérique, ou que le chemin qu'elles ont à parcourir en Europe, avant d'atteindre la mer Noire. La distance est encore beaucoup plus courte par le Groënland et la Norvège; de telle sorte qu'*une bourrasque un peu étendue peut atteindre l'Europe par son bord oriental, avant que le bord occidental ait quitté l'Amérique.*

En vérité, quand il y a quelques semaines, à trois ou quatre reprises différentes, nous jetions le cri d'alarme, à propos des funestes déboisements auxquels se livraient avec une fureur sauvage les spéculateurs et les colons américains, nous avions cent fois plus raison que nous le pensions. Nous n'apercevions que les désastreuses perturbations météorologiques et les gigantesques inondations qui en étaient le résultat sur notre continent; on voit que ces désastres avaient un caractère plus général et s'étendaient sur le monde entier. Nous nous imaginions ne traiter qu'une question américaine, c'était une question humanitaire que nous agitions.

Avant les déboisements, les bourrasques rencontraient dans nos forêts une résistance qui leur enlevait une partie de leur puissance; à leur arrivée en Europe, leur fureur était presqu'apaisée et elles allaient s'y éteindre, suivant l'expression pittoresque de M. Lespiault, en pluies d'arrosoir. Depuis la dévastation de nos forêts, elles poursuivent leur chemin en masse serrée, elles fendent l'air avec la rapidité du canon; suivant une autre expression du même auteur, plus originale encore que la première, elles *font balle* et frappent l'ancien continent aussi impitoyablement que le nouveau. De là, les alarmes qu'elles ont créées de l'autre côté de l'Atlantique, et les anxieuses études des météorologistes de la vieille Europe.

Nous ne voulons pas terminer sans donner ici une idée de l'immense parcours de ces bourrasques à travers le monde, de leur trajectoire la plus habituelle, suivant l'expression consacrée.

Partant de la côte de Guinée, poussées par les vents alizés de l'hémisphère nord, elles marchent vers l'ouest, traversent l'Océan, pénètrent dans le golfe du Mexique, en déviant vers le nord; elles entrent ensuite sur le Continent et remontent, du sud au nord, les immenses bassins du Mississipi, du Missouri et de l'Ohio. Le plus généralement, elles suivent leur chemin jusqu'à la région des Grands Lacs, en déviant graduellement vers l'Est, et elles quittent le continent américain à la hauteur de l'embouchure du Saint Laurent, souvent plus haut ou plus bas. C'est de là qu'elles s'élancent vers l'Europe pour atteindre les côtes de Norwège, de Grande Bretagne ou de France, et redescendre ensuite vers la mer Noire ou la mer Caspienne. Puis elles rejoignent probablement leur point de départ, parcourant ainsi, toujours dans le même sens, un immense circuit autour des régions calmes du Sahara africain et de la mer des Sargasses.

Il est difficile de se faire une idée des immenses désastres qui eussent été épargnés, non seulement à l'Amérique, mais au monde entier, si l'on avait su conserver intacte une partie au moins de nos vastes forêts.

TOMBOLA DE L'UNION FRANÇAISE.

Deux jours à peine nous séparent de la grande fête du 26 mai, à l'Opéra. Deux jours que l'on mettra consciencieusement à profit, si nous en jugeons par le redoublement d'activité des dames patronesses et des membres du Comité de la Tombola. Nous en connaissons qui sont sur les dents, mais qui se consolent par la perspective d'un brillant succès.

Quelle puissance magique que la bienfaisance! Elle seule peut arracher le négociant à ses affaires et lui faire oublier ses intérêts personnels les plus sérieux, pour ne songer qu'au bien-être de ceux qui souffrent—de ces êtres sacrés par le malheur! Elle seule peut faire naître des dévouements qui résistent à l'âge et qui survivent aux circonstances!

Les apprêts à la salle de l'Opéra—nous pourrions presque dire les transformations—s'opèrent comme par enchantement. Pendant qu'au Grand Foyer s'élèvent des étagères pour l'exposition des nombreux lots, la scène prend les proportions d'une vaste salle de bal, destinée à recevoir, sur ses côtés, plusieurs tables de rafraîchissements, outre les deux qu'on verra figurer aux deux extrémités de l'exposition.

C'est là, sur cet immense plancher, que vont s'ébattre les miliciens du capitaine Aron et du capitaine Paine, agrémentés des sympathiques uniformes des Gardes Lafayette, à qui est dévolue la garde d'honneur; c'est là aussi que montreront leurs talents militaires les Petites Amazones de Mlle Correjoles, et que se produira une artiste en miniature qui a nom Josie Tabares, et que la voix publique croit destinée à un brillant avenir.

Nous avouons que notre curiosité est piquée au vif.

De leur côté les décorateurs en draperies et en verdure étudient gravement, le front dans les mains, les effets des guirlandes et des trophées. Nous avons certainement sur la planche une soirée qui restera dans nos souvenirs.

On sait que les dames qui présideront aux rafraîchissements portent, toutes, des noms connus et honorés. Elles ont voulu entourer d'une douce poésie leur fonction déjà si poétique de sa nature. Elles ont eu la bonne idée d'arborer au fronton de leurs tables—en lettres d'or—parmi des fleurs—des devises traduisant la pensée qui les anime.

Toutes ces devises sont gracieuses; quelques-unes expriment des rapprochements heureux. Nous en avons déjà publié une partie. Nos lecteurs nous sauront gré de les reproduire toutes.

Les voici, avec les noms des présidentes des tables: Mme Navone: Charité et Patrie; Mme Abel Dreyfous: Fontaine de Jouvence; Mme Forestier: Alsace et Lorraine; Mme Parlongue: France et Louisiane; Mme Sophie Blancq: l'Union Française; Mme Vve A. Lemore: La Mascotte; Mme Léon MacCarthy: Bienfaisance; Mme Tissé: Charité.

On ne pouvait mieux préciser le caractère de la Fête de l'UNION FRANÇAISE.

On a vu par les annonces que ces dames partagent avec des dames et des demoiselles de la meilleure société les honneurs de la présidence des tables. Sans contredit, cette soirée sera, sous tous les rapports, un rendez-vous de bonne compagnie.

Est-ce à dire qu'il faudra, pour y participer, posséder le gousset d'un Crésus ou d'un Vanderbilt?

Aucunement!

Nos lecteurs savent que les directeurs ont pris la précaution—nullement inutile, cette fois—d'avertir le public que les rafraîchissements seraient vendus aux prix de ville,—ce qui revient à dire qu'ils seront à la portée des bourses les plus modestes.

Il eut été cruel de priver du plaisir de contribuer à une bonne œuvre ceux dont le cœur est plus grand que les ressources.

Donc, pas de ces surprises qui, en vidant vos poches, vous remplissent l'âme d'un sentiment d'amertume.

Le steamer de la ligne commerciale française *Paris* est entré hier dans notre port. Il a fait la traversée de Bordeaux à la Nlle-Orléans en 21 jours.

FRONT ROYAL, VA.—Le Dr G. E. Hill dit: "Brown's Iron Bitters" semblent causer une satisfaction générale. J'en recommande fortement l'usage."

La recette suivante nous vient d'une ferme normande.

Pour garder frais le beurre de table, le mettre dans un bol et renverser celui-ci dans une assiette pleine d'eau froide. Ne pas emplir tout à fait le bol, parce qu'il ne faut point que le beurre touche l'eau. Renouveler l'eau chaque jour.

CHESAPEAKE & OHIO RAILWAY.—L'administration de ce chemin, l'un des mieux servis qui soient aux Etats-Unis, a choisi comme Agent de Passagers dans cette partie du Sud M. M. PAYRO Jr. Nous ne pouvons que l'en féliciter. Ce nom est depuis longtemps connu et entouré d'estime à la Nouvelle Orléans, et M. M. Payro y jouit personnellement d'une considération que lui ont acquise son urbanité et son intelligence. Sa légitime popularité ne pourra que grossir la clientèle de l'administration qu'il représente.

Le Chesapeake & Ohio Railway est, d'ailleurs, nous le répétons, l'une des plus belles voies ferrées du continent américain; rien n'y manque comme confort, et pour la rapidité aucune ne lui est supérieure. Nous le recommandons à ceux qui se rendent aux White Sulphur, aux Virginia Springs, à Washington, à New York. La région que traverse cette ligne offre tout un panorama de beaux paysages. On peut voir M. M. Payro jr. aux bureaux situés coin St-Charles et Commune, ou s'adresser à lui P. O. Box 3168, New Orleans.

Nous publions plus loin le programme du Concert qui aura lieu ce soir au Fort Espagnol. Chacun des douze morceaux dont il se compose est de ceux que l'on aime toujours à entendre.

FARANTA'S SPECIALITIES.—La troupe renouvelée de M. Faranta tient toutes ses promesses, et le programme, enrichi de tant d'autres exercices intéressants, accroît encore le nombre des visiteurs du Pavillon. Décidément voilà une entreprise solidement assise.

LE WEST END.—Les chars qui desservent cette route ont grand'peine à suffire aux passagers qui tous les jours se rendent à cet élégant endroit, recherché pour ses concerts d'abord, et puis pour les excellents établissements de tous genres qui se sont élevés là et y ont formé comme une bourgade. Si cette foule augmente toujours dans la même proportion, force sera à la Compagnie d'augmenter son matériel de chars. Douce violence.

FORT ESPAGNOL.—La fête annoncée par M. Salter a répondu à l'attente du public qui s'y était porté. Et quel public! une masse qui couvrait tout cet immense terrain du Fort Espagnol. Le feu d'artifice, réussi dans toutes ses parties, et dont chaque pièce était encore plus applaudie que la précédente, a été un grand et retentissant succès. On a dû entendre de loin ces bravos de toute une population.

Donner pareil spectacle c'est faire grandement les choses, et nous en félicitons M. Salter. Le public n'oublie pas de pareilles galanteries, et le nouvel entrepreneur n'aura certainement pas jeté sa poudre aux moineaux.

Au Fort Espagnol, comme au West End, nous souhaitons fructueuse saison. Ils l'auront.

DUEL DANS L'ETAT DU MISSISSIPI.—Ces jours derniers, un duel au revolver et "à vue" a eu lieu dans une rue de Paulding, Mississipi, entre un jeune médecin de beaucoup d'avenir, le Dr Byrd, et le capitaine Brame, ex-shérif du comté. Ils ont ouvert le feu l'un sur l'autre dès qu'ils se sont aperçus, d'une distance d'une quarantaine de mètres, et ils ont continué à tirer en marchant rapidement. En un instant, ils étaient presque à portée de bras, mais tous deux avaient épuisé leurs cartouches, et le capitaine Brame, mortellement blessé, ne pouvait plus se tenir debout. En tombant il a eu la consolation suprême d'asséner un coup de canne sur la tête de son adversaire, et il est mort immédiatement après. Le docteur Byrd n'a pas reçu d'autre blessure que celle faite par le coup de canne *in extremis*. La dépêche annonçant ce fatal duel explique que les deux gentlemen "s'en voulaient," ce qu'on croira sans peine, mais elle néglige de dire la raison de leur inimitié.

LA FETE TEXIENNE.—Nous rappelons à nos lecteurs que la belle course aux taureaux—taureaux sauvages bien entendu—dont nous leur avons parlé, a lieu définitivement dimanche. On en lira tous les détails dans une annonce placée à notre seconde page. Donnons cependant un détail que ne contient pas l'annonce: les seuls costumes que porteront les intrépides et inimitables écuyers de dimanche, mériteraient d'attirer la foule, par leur élégance et leur étrangeté.

Si le temps est beau la Nouvelle-Orléans entière se transportera ce jour-là aux Fair Grounds.

"Brown's Iron Bitters" sont le seul médicament à base de fer qui ne donne pas le mal de tête, mais produit au contraire dans le système tous les effets bienfaisants du fer sans ses conséquences nuisibles.

La "Normandie".—Le nouveau paquebot *Normandie* de la Compagnie générale transatlantique a été visité, le 19 mai, à New York, par une foule qu'on peut évaluer de 7 à 8000 personnes. Dès dix heures du matin les porteurs de cartes d'invitation arrivaient au dock de la compagnie, et parcouraient dans tous les sens l'immense navire, magnifique specimen des nouveaux paquebots qui seront mis progressivement sur la ligne du Havre à New York. Les visiteurs n'ont cessé d'affluer toute la journée, et vers midi la foule était si grande qu'on ne circulait plus qu'avec peine: de tous côtés on entendait des cris d'admiration provoqués par les merveilleux aménagements de la *Normandie*. Celui-ci s'extasiait sur les machines, installées dans une énorme chambre dont les profondeurs, allant presque jusqu'à la quille du navire, étaient éclairées à la lumière électrique, celui-là admirait la timonerie, avec ses râteliers d'armes et son trophée de sabres d'abordage. D'autres parcouraient les longs couloirs, visitaient le magnifique salon rouge, le joli salon des dames, les cabines claires et spacieuses, puis remontaient sur le pont supérieur, superbe promenade située à la hauteur d'un second étage, et qui s'étend d'un bout à l'autre du navire. C'est là qu'était installé l'orchestre de Schwab, qui n'a cessé, pendant l'après-midi, de déverser des flots d'harmonie sur les visiteurs. Vers 5 heures, le concert était terminé, et la foule se retirait, emportant l'impression la plus favorable de la *Normandie*, dont les proportions colossales sont bien faites pour exciter l'admiration.

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques nourrissants les plus sûrs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies." (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

Danville, en Virginie, est une petite ville qui, bien qu'ancienne, n'avait pas plus de 2,000 habitants, après la guerre de sécession. Elle compte actuellement 2,300 votants, et environ 11,500 âmes. Mais elle fait un immense commerce de tabac. En 1880, elle avait dans l'industrie du tabac, 2 maisons de commission, 5 courtiers en tabac en feuilles, 40 marchands de même tabac, 20 fabriques de tabac à chiquer, 2 fabriques de tabac à priser, une foule d'entrepôts, des fonderies, des magasins de toute sorte, 2 journaux, 3 chemins de fer, des scieries. En 1881, [on sait que l'année pour les tabacs finit en octobre] Danville avait vendu 30,552,504 livres de tabac en feuilles; en 1882, 25,572,536; aujourd'hui, en mai, elle en a déjà expédié 19,879,849.

Le 1er mai de cette année, ses expéditions se sont élevées à 1,180,336 livres, qui ont rapporté au gouvernement $94,426.88, en un seul jour. La ville de Richmond a expédié, le même jour, 1,875,000, qui ont rapporté au gouvernement $150,000. Ces deux villes ainsi que Lynchburg et Petersbourg, qui ne comptent pas en tout 100,000 âmes, ont expédié, ce seul jour du 1er mai, 4,539,138 livres ou 2,300 tonnes de tabac. Il est vrai que c'était le jour où entrait en vigueur la loi qui réduisait la taxe sur le tabac à 8 cents la livre.

Voici comment se font les ventes de tabac à Danville: Le plancher de chaque maison est couvert de 200, 300, 400 paquets de tabac en feuilles, dans l'état où ils arrivent de la campagne. L'encanteur vient, suivi de 10 à 50 acheteurs selon la qualité ou la quantité de la marchandise et la vente se fait rapidement. Le tabac à Danville ne ressemble pas à celui de l'Ouest; il est jaune, gris-jaune, quelquefois tout à fait couleur d'or.

Le Pionnier de l'Assomption, (Lne.,) publié à Napoléonville:

—La chaleur tant désirée de nos planteurs vient enfin peu à peu. Cette semaine elle s'est fait assez bien sentir et a eu des effets merveilleux sur les plantes. La canne et le maïs ont grandi à vue d'œil. Maintenant, si la pluie pouvait tomber, tout serait pour le mieux.

—Depuis quelques jours le bayou reste stationnaire. L'eau dépasse bien un peu le niveau du chemin public, mais personne quand même ne craint plus l'inondation, et les planteurs de riz, la pluie étant rare, ont besoin du bayou pour inonder leurs champs.

—L'état sanitaire ne laisse plus rien à désirer. La picote a entièrement disparu et il n'est pas question d'autres maladies que nous sachions.

—Le président du jury de police a nommé MM. Drausin Himel, Adrien Pothier et W. W. Pugh Jr, délégués de la paroisse Assomption à la Convention de Levées qui doit s'assembler le 18 juin prochain à Bâton Rouge.

—Un fils de M. Urbain Bourg, du bayou Sec, dans notre paroisse, jeune homme de 21 ans, est mort il y a quelques jours de la picote. Son père étant malade et les voisins fort apeurés, il n'a eu que les soins insuffisants de sa pauvre mère et de ses jeunes frères. Il a été enterré sans cérémonie d'aucune sorte dans la cour de sa maison.—Triste.

La question des microbes.

La chasse aux microbes vient d'être fermée, sans bruit, sans éclat, si ce n'est quelques éclats de rire.

A la suite de M. Pasteur, tous nos physiologistes s'étaient mis à chercher la petite bête. Toutes nos maladies, depuis la fièvre typhoïde jusqu'au simple mal de dents, avaient leur microbe soigneusement conservé dans les tubes.

Jusqu'ici rien que d'inoffensif; on n'a jamais interdit la question du microbe: "Cherchez le microbe! Où est le microbe?"

D'autant plus que cette innocente manie obligeait les savants à de patientes recherches et à de minutieux travaux. Chemin faisant le domaine de la science s'enrichissait d'une observation curieuse.

Mais avec les médecins tout tourne au tragique.

Après avoir expérimenté, en dépit de la société protectrice des animaux, sur des lapins et des cobayes, les académiciens de la rue des Saints-Pères, qui ont l'inoculation facile, ont agité la question de l'expérimentation sur l'homme.

Le pouvoir de la société protectrice des animaux ne s'étend pas jusqu'à l'homme, et une fois la liberté de l'expérimentation décrétée, jusqu'où peut-on aller?

Il ne s'agissait que de nous inoculer toutes les maladies connues et inconnues, dans le but de nous en prémunir.

La vaccine, dira-t-on?

Une théorie est comme une consigne, elle ne raisonne pas. L'inoculation du vaccin nous préservait de la variole; donc l'inoculation du virus de la fièvre typhoïde, de la syphilis et autres maladies devait nous en préserver.

Logique implacable.

Il était question de faire de grandes expériences dans les hôpitaux et dans les casernes. Les microbes en frétillaient d'aise dans leurs tubes.

Mais la nature n'est pas toujours logique.

Un et un font deux, dit l'arithmétique; un et un font trois, réplique la nature.

La perspective de se voir inoculer le choléra des poules, qui moisissait dans un coin du laboratoire, n'a pas trouvé d'amateurs.

Le combat du microbe par le microbe est renvoyé à une autre session et l'Académie a décidé que le meilleur moyen de se prémunir contre la rage était de ne pas se faire mordre par des chiens enragés.

D'autre part, il est à craindre, comme dit M. Jaccoud, qu'en tuant le microbe on fasse disparaître l'homme en même temps. Les médications microbicides sont loin d'être inoffensives et ressemblent assez au pavé de l'ours.

Il ne résulte pas de ce débat que la théorie microbique soit erronée.

L'air et l'eau demeurent toujours les meilleurs véhicules des germes infectieux et on peut se prémunir contre eux, comme Mithridate se prémunissait contre les poisons.

Mais de là à isoler sur le champ du microscope la petite bête ou le champignon minuscule du rhume de cerveau ou de la névralgie, il y a encore un beau ruban de chemin.

M. Pasteur a posé un principe qui sera son immortelle gloire; ce n'est pas une raison pour le pousser à l'absurde, au nom de la logique.

L'expérience, ou si vous aimez mieux l'empirisme, restera longtemps encore la seule règle de la médecine et la seule raison des médecins.

Le jour où la nature serait logique, où il suffirait de s'inoculer une goutte imperceptible, une parcelle infinitésimale pour se préserver d'une maladie, que deviendraient les médecins de la Faculté?

Quelques préparateurs seuls seraient nécessaires pour conserver dans des tubes bien bouchés les araignées qui peuplent les plafonds académiques; la vie ou la mort, l'intelligence ou la folie seraient à la merci d'une piqûre et d'une inoculation. La nature organisée deviendrait une machine qu'un enfant pourrait diriger; à moins cependant qu'il ne se produisît une confusion de microbes et que le choléra des poules ne fût inoculé à la place de la vaccine.

MALLAT.

OTTAWA, ILL.—Le Dr T. A. SMART dit: "Brown's Iron Bitters" donnent la plus entière satisfaction."

Information scientifique.

Dans ce siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, ou dans le domaine bien plus élevé de la science. Vingt savants ont fait des expériences multipliées pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert, le "Salicylique", et ils ont déclaré que c'était un remède souverain pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—le plus efficace qui ait jamais existé. Le succès est infaillible dans tous les cas.

Le vapeur Canada, de la ligne Nationale, vient d'arriver de Londres à New-York, ayant à bord plusieurs machines destinées à figurer dans l'Exposition de Chicago.

Parmi ces machines se trouve la fameuse Rocket, la première locomotive construite, en 1815, par Geo. Stephenson. Elle vient concourir pour le prix de 5000 livres sterling offert par des directeurs du chemin de fer Stockton et Darlington.

Ce n'est pas la première fois que cette machine se présente à un concours: En 1829, elle a gagné un prix de vitesse et de force; elle a fait alors une première fois 14 milles à l'heure, et, une seconde fois, 29 milles. Après avoir servi de nombreuses années, elle a été déposée au musée de South Kensington, à Londres. Elle sera certainement une des plus grandes curiosités de l'Exposition des chemins de fer de Chicago.

La cinquantième réunion annuelle des Directeurs de l'Asile des Orphelins de Brooklyn a eu lieu, il y a trois jours, dans le local même de l'Asile, sur l'Avenue Atlantique.

Suivant le rapport de cette année, l'institution contient 281 enfants. Les recettes ont été de $37,721.26, et les dépenses de $35,348 86. C'est la première des institutions de charité de Brooklyn qui atteint sa cinquantième année. Ce 50e anniversaire a été célébré à l'Académie de Musique. Une grande souscription de $50,000 va être faite pour restaurer ce vénérable établissement et l'agrandir.

Horsford's Acid Phosphate
Pour affections nerveuses, indigestion etc.

S'adresser aux Rumford Chemical Works, Providence, R. I., pour les brochures. Expédiées franco.

Un ivrogne dans l'exercice de ses fonctions, se contemplant dans une glace:
—Quelle drôle de chose: plus on est gris, plus on est rouge. Il faudra que je parle de ça à un peintre!

Le gouvernement français vient d'accorder au gouvernement belge l'extradition de M. Philippart, qui l'avait d'ailleurs demandée lui-même.

Nlle-Orléans, 23 mai 1883.

Monsieur le Rédacteur,

Selon un désir exprimé, nous venons vous prier de nous réserver dans une des colonnes de votre estimable journal, les remerciements que nous devons à l'honorable personnel faisant partie du paquebot PARIS de la Compagnie commerciale des transports à vapeur français.

Nos félicitations les plus chaleureuses à Messieurs les officiers et matelots de l'équipage, pour la science qu'ils ont déployée à nous rendre sains et saufs.

Nous souhaitons sincèrement à cette compagnie des représentants aussi dévoués dont les fonctions sont dignes de tous éloges et méritent à la fois d'être signalés.

Recevez Monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre considération distinguée.

F G Billey, Marin; Caroline, Rossé; J. M. Dosset, Orvel hon veuve; J. Burgan, Ed. Coulisand; Cainet Ulpees, S. Couret; Madame Dazet, Barrère; Joseph Dazet, Marie Vigneaux; A. Lebeudory, Vve Young; Jochere, A. P. Scheragen; T. Thémary.

22 mai—1f

Décédée, mercredi matin, à l'âge de 49 ans et 4 mois, Dame CELESTINE MARENO, épouse de Joseph Simon. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son fils coin Craps et Pologne.

Décédé, mercredi, 23 mai, à 7 heures P. M., à l'âge de 18 mois, LOUIS JOSEPH RODRIGUEZ, fils de L. Drossin Rodriguez et d'Eugénie Boucher. Les parents, amis et connaissances des familles Rodriguez et Boucher sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 24 mai, à 5 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de son père, rue Dauphine, près Mazant.

Décédée hier, à 3 heures du matin, Dame Vve ELOY, née LAPEIME, âgée de 83 ans, native de Libourne, département de la Gironde. Les funérailles auront lieu ce matin à 10 heures et partiront de la maison mortuaire No 115 rue Columbus, entre Robertson et Claiborne. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités d'y assister.

De la part de sa belle-fille Mme Vve P. Eloy et de son fils Jules Eloy.

Les journaux de Libourne et de Bordeaux sont priés de reproduire cet avis.

Clergé St-Augustin.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis aux Planteurs Sucriers.
NOTRE énorme Towboat (bateau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie., 34 rue Carondelet.
7mars—ss 6 août

COKE. COKE.
Villeré & Hébrard,
Encoignure Commune et Carondelet.
MARCHANDS en gros et en détail de charbon Pittsburg, Anthracite et Cannel, ont l'honneur d'annoncer aux familles, restaurants et autres établissements se servant de COKE qu'ils en ont constamment en mains un stock considérable qui leur permet de livrer dans le plus bref délai les ordres qu'on voudra bien leur confier.
24 mai—1mDMarV

Bassetti & Xiques
Successeurs de U. MARINONI
67 et 69 rue Decatur 67 et 69
En débarquement des navires "Pasqualino," de Marseille, "Domenico Lanata," de Gênes, et "Maitland," de Bordeaux.
1500 paniers huile d'olive, Plagniol de James.
1000 caisses vermouth Noilly Prat & Cie.
50 .. Muscat de Frontignan
25 .. Cassis du Mont d'Or
200 qts. et huitièmes Porto, R. Mahaler.
100 .. Sherry
80 tques vin de Bandol
100 caisses eau de fleur d'oranger, F. Viraldi.
250 .. Vermouth italien, Martini Rossi.
40 .. Macaroni, Vermicelli, et pâtes assorties. Marco Ravana.
100 bques vin rouge, Coutreau fils.
50 .. L. P. Baron
50 caisses eau de Vichy, Cé. état.
100 caisses vin de Bourgogne, de Charles Bernard.
A vendre par BASSETTI & XIQUES, 67 & 69 Rue Decatur.
24mai—3f

Avis aux consignataires.—Le vapeur français le "PARIS", commandant Artur, du Havre, Anvers et Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison JEUDI, 24 du courant, à une heure de l'après midi, au poteau 42, Quatrième District.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en Douane et de s'occuper de la livraison de leurs marchandises, autrement elles seront envoyées en magasin à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera considérée si elle n'a été faite sur la Levée avant livraison.

Il est nécessaire de se munir d'un ordre sur le vapeur pour en retirer les marchandises, lequel ordre sera livré à nos bureaux, le consignataire payant le fret.

FORSTALL, CLAYTON & CIE, Agents, No 173 rue Commune.
24 mai—3f

La barque italienne PASQUALINO, capitaine Cafiso, venant de Marseille, commencera son déchargement JEUDI, le 24 courant, au poteau No—, pied de la rue Ursulines. Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des consignés, lequel ne sera donné que sur paiement du fret et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

BASSETTI & XIQUES, 67 & 69 rue Decatur.

Ni le capitaine ni les consignataires de la barque italienne PASQUALINO, capitaine Cafiso, de Marseille, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.

BASSETTI & XIQUES, 67 et 69 rue Decatur.
24 mai—3f

JE préviens le public qu'à partir de cette date je ne serai pas responsable des dettes que pourrait contracter mon fils, JOHN MORERE, âgé de 18 ans.

P. MORERE, Encoignure Commune et Pierce.
24mai—1f

On demande
UNE FRANÇAISE d'un certain âge pour faire la cuisine, à la campagne, et s'occuper du ménage. S'adresser aujourd'hui, jeudi, avant midi, au No 61 rue de Chartres, Restaurant Paloban. 24 mai—1f

CHAUSSURES FINES
A
l'Etoile Rouge!
4 mai—1m

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Offrent leur vaste fonds de Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des
TAPIS
Trois plis "Ingrain"
A des prix très réduits.
La maison reçoit maintenant de fraîches importations de
NATTES DE CHINE, de diverses qualités.
NATTES DE CHINE, sans couture.
TOILES CIRÉES.
STORES DE FENETRES.
RIDEAUX DE DENTELLE, Etc.
8avril—dim,mer,jeu

TOMBOLA —DE— L'UNION FRANÇAISE.
AVIS SPÉCIAL.

LE règlement des billets de la Tombola devant se faire demain, VENDREDI, les personnes qui ont bien voulu en accepter le dépôt sont priées d'opérer les rentrées en temps opportun.

FELIX LARUE, Président de la Tombola.
24 mai—2f

TOMBOLA —DE— L'UNION FRANÇAISE.

Grande Fête au Théâtre de l'Opéra
—LE—
Samedi, 26 mai 1883,

Sous le patronage de Mesdames

Ferardo Navone,	F O Minor,
Vve Alexandre Lesseps,	Gustave de Marigny,
Alexandre Lesseps, Jr,	P S Brabizeur,
Virginie Doestel,	E Forestier,
Dr Bouchou,	C Rieuu,
Gabriel Pascal,	E Parlongue,
B L Carrière,	Vve A Lemore,
I Carrouché,	Adolphe Schreiber,
Ludovic L. Farque,	Abel Dreyfous,
Léon Queyrouze,	Léon Vallon,
Sophie Blancq,	M Damiens,
H Bier,	H Tissé,
Léon McCarthy,	J J Rettes,
Chs Kilshaw,	Léon Sarpy,
Jules A'drge,	M Majeau,
L S Pothier,	A Duthu,
P S Sanchez,	Pliny Maspero,
W Hylliested,	Bussière Bossy,
F Morano,	G A Chiapella,
G A White,	L Lafosse,
Jules Cartier,	Paul Bellocq,
A Hinks,	Mme Gardé,
Mlle Delphine Forstall,	Mlle Adèle Sanchez,
Mlle Léonie Queyrouze,	Mlle Odeme Mercier,
Mlle C Thiague,	Mlle Edwige Turpin,
Mlle Medine Lob'ane,	Mlle E Chavigny,
Mlle Julia Limen,	Mlle Emilie Poirier,
Mlle J Rével,	Mlle Emma Parlongue,
Mlle Rose Dreyfous,	Mlle Berthe Parlongue,
Mlle Blanche Dreyfous,	Mlle L Reiss,
Mlle Blanche Godchaux	Mlle Dantonet,
Mlle Bouchi,	Mlles Tiblier,
Mlle Cécile Blob,	Mlle Cécile Schwartz.

PROGRAMME.

Grand Orchestre sous la direction de l'artiste louisianais bien connu M. H. JOUBERT.

Avec un riche programme musical.

Scène militaire et Exercices de haute fantaisie, par les "Berks Light Guards", capitaine Chas. Aron. Garde d'honneur par les Gardes Lafayette. Le tout sous le commandement du capitaine Léon Paine.

Chants et Danses, par la petite prodige, Mlle Josie Tabarès.

Exercices Militaires, exécutés par le peloton des Petites Amazones de Mlle Correjolles, connues sous le nom de "Juvenile Dance and Guards."

Les militaires sous les armes serviront de cadre aux exercices des Petites Amazones, produisant ainsi un tableau d'un grand effet.

La Fête se terminera par une SAUTERIE.

Pendant la Fête, exposition des objets de la Tombola au Grand Foyer, avec décors de circonstance.

Décoration artistique de la Salle.—Draperies et verdure à l'extérieur et à l'intérieur.

Tables de rafraîchissements présidées par les dames et les demoiselles dont les noms ont été déjà publiés.

Toutes les consommations seront vendues aux prix de ville. Le change sera scrupuleusement rendu.

Prix d'entrée pour toutes les places 50 cents. Enfants au-dessous de 10 ans, gratis.

Les portes seront ouvertes à 7½ h. P. M. On commencera à 8 heures précises.

Pour éviter l'encombrement, le soir, au contrôle, des dépôts de billets d'entrée sont établis aux adresses suivantes:

MM. Werlein, rue du Canal;
F. Taligue, 11 rue de Chartres.
H. J. Rivet, coin Chartres et Bienville.
H. Billard, coin Chartres et Bienville.
J. L. Révol, coin Chartres et Conti.
H. Damiens, coin Royale et Toulouse.
Chez tous les directeurs de la Tombola.
Samedi, au contrôle de l'Opéra, de 8 h. à 5 h. P. M.

La direction met au concours, pour les demoiselles, une magnifique médaille d'or ciselée, avec inscription, offerte par M. Appel. Pour les livrets qui sont déjà prêts, s'adresser à M. H. Billard, coin Chartres et Bienville.

La direction met également au concours, pour les sociétés, une riche écharpe d'officier (marshall) aux couleurs françaises, offerte par Mme Bétat. Cette écharpe est actuellement chez M. H. Damiens, coin Royale et Toulouse, et l'on peut s'adresser à lui pour tous les détails.

DIMANCHE, 27 MAI,
TIRAGE DE LA TOMBOLA
—AU—
THEATRE DE L'OPERA.

Les portes seront ouvertes à 6½ heures.

Admission gratis. Mais chaque personne devra être munie d'un billet de la Tombola.

Le contrôle de l'Opéra sera ouvert, DIMANCHE, de 8 h. A. M. à 5 h. P. M. pour la vente des billets.

La livraison des lots aura lieu au Théâtre LUNDI, 28 courant, de 10 h. à 2 h. P. M.; et au siège de l'Union Française, à partir de JEUDI, 31 courant, de 6 h. à 8 h. du soir.

Les lots devront être réclamés dans les trente jours qui suivront le tirage. Les lots non réclamés dans ce délai seront vendus au profit de l'Union Française.

Tous les membres du Comité général de la Tombola sont priés d'être à leur poste, à l'Opéra, à l'ouverture des portes.

FELIX LARUE, Président du Comité.
Jos. CARBOUCHÉ, Secrétaire. 24 mai—

On demande
UNE BLANCHISSEUSE et UNE JEUNE FILLE de couleur pour aider au service de la maison.
S'adresser No 173, rue Carondelet, entre Girod et Julia. 20 mai—

BONNETERIE.
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
ANNONCE qu'il a acheté un vaste assortiment de BAS EN COULEUR, pour Dames Enfants et Messieurs, en qualités variées, à
Moitié des prix du marché.
Ils sont assortis en
SOIE,
FIL D'ECOSSE,
et COTON,
Noirs et de toutes les couleurs nouvelles.
Ils seront étalés sur les comptoirs du centre et marqués en chiffres simples, LUNDI, 7 du courant.
Une visite sans délai est sollicitée du public.

New City Court Saloon.
90 Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville.
CE Salon est ouvert depuis le LUNDI, 23 avril, avec un nouveau stock de liqueurs et de cigares de premier choix. De la bière Bock glacée et un bon lunch seront également servis tous les jours. Venez tous sans exception!
LOUIS J. NIPPERT, Propriétaire.
24 avril—1 m. D. J.

La Compagnie dite
TEXAS CONTINENTAL MEAT CO.,
Tue Boeufs, Moutons et Veaux et en transporte les viandes parfaitement préparées.
Elle aura en vente, à partir du 10 MAI, par charretées, des animaux en entier ou en quartiers, à son
ENTREPOT GÉNÉRAL,
No 9, rue Front, et au Marché Français.
A. F. HIGGS, Président et gérant-général de la Compagnie.—Victoria, Texas.
WM. FAGAN, agent-général à la Nlle-Orléans.
6mai—1m

CHEMISERIE PARISIENNE
137 rue Canal.
Fabrique et Blanchisserie:
23, 25 et 27 RUE CONTI.
STOCK COMPLET!!
CALEÇONS, GILETS et CHAUSSETTES en fil d'Ecosse, Balbriggan, mérinos et flanelle légère; articles français et anglais—CRAVATES, MOUCHOIRS blancs et à bords imprimés, FOULARDS, BRETELLES, Guyot et autres, en coton et soie. PARAPLUIES soie et OMBRELLES pour hommes.—GANTS de fil d'Ecosse, en blanc et en couleurs, CANNES, PEIGNES et BROSSES, MALLES et SACS DE VOYAGE, PORTE MONNAIE, BOUTONS pour cols et pour manchettes, FAUX COLS et FAUX POIGNETS, etc, etc.
GRAND ASSORTIMENT de Percale, cheviots, madras et toiles couleur pour CHEMISES.
Tous ces articles, quoique sortant des meilleures fabriques, sont offerts à des prix à la portée de tous.
AVIS à nos clients qui ont besoin de renouveler leur assortiment de CHEMISES pour l'été; nous les engageons à les commander avant l'arrivée des grandes chaleurs pour ne pas subir de retard. Déjà nos ateliers peuvent à peine suffire pour les ordres en main.
Notre fabrication, sera toujours, comme par le passé, de première classe seulement et les prix de nos Chemises sur mesure resteront les mêmes, soit 24, 30 et 36 dollars la douzaine, et celles en stock également de notre fabrication, de 15, 18, 21 et 24 dollars la douzaine.
F. GUÉBLE,
137 Rue Canal (bâtisse Touro.)
31 déc—6m—Dim Mar-Jeu

H. DAMIENS,
127 Coin Royale et Toulouse 129
IMPORTATION DIRECTE
BONNETERIE,
Chemises, Faux-Cols, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.
Reçu par dernier steamer
EXCELLENT CHOIX DE PARFUMERIES FINES.
MULES MAROQUIN, pour Dames et Hommes.
—REÇU EGALEMENT—
Un assortiment complet de
GANTS, FIL D'ECOSSE
Pour Dames, Hommes et Enfants.
OMBRELLES pour DAMES,
DERNIERS GENRES.
MERCERIES de toutes SORTE
Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Cols et Cravates, Nouveauté, &c &c &c.
VOITURES D'ENFANTS, VELOCIPEDES, BICYCLES.
6mars—D Ma J

FRENCH SHIRT FACTORY.

VICTOR NIPPERT,
CHEMISIER,
16......RUE ST. CHARLES......16
Branch office de la Blanchisserie dite:
TROY STEAM LAUNDRY Co
22janv—6m—Dim.Mar.Jeu

GOMBO FEVI
AU NATUREL,
CONSERVE EN
BOITES DE FERBLANC,
—PAR—
G. W. Dunbar's Sons
Se vend chez tous les GROCERS.
ESSAYEZ en une BOITE pour faire UN BON GOMBO.
8mai—1mois—mar jeu dim

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
A l'honneur d'informer sa clientèle et le public en général qu'il vient de déballer un assortiment de marchandises de printemps et d'été, provenant des premières fabriques de France et d'Angleterre.
Ces articles ont été choisis avec le soin le plus minutieux; ils sont ce qu'il y a de plus nouveau et se recommandent par la qualité, la variété et le bon goût.
M. Boissonneau prie ses clients de vouloir bien l'honorer d'une visite et examiner toutes ces étoffes, dont le détail serait trop long.
M. Boissonneau n'emploie dans ses ateliers que des ouvriers de première classe, et il appelle l'attention sur ses prix très modiques.
8avril—au 22oc

A partir de cette date, M. LEON F. HAUBTMAN devient mon associé dans les affaires, et la raison sociale sera
Edwards & Haubtman.
JAMES D. EDWARDS.
Nouvelle-Orléans, 1er avril 1883.
13 mai—1m

INSTITUTION OURTO.
Pensionnat et Externat.
Coin St Philippe et Prieur.
LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs [illegible]
Une classe de solfège [illegible] rection de [illegible]
[illegible] ux élèves [illegible]
Un cours d'Espagnol et d'Allemand [illegible] institut. 1er oc—

ENORMES
Sont les Bargains que nous offrons
A NOTRE
GRANDE VENTE
D'ECOULEMENT
POUR CAUSE DE
Transfert de magasin
Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de
VETEMENTS ELEGANTS
ET DE BON SERVICE.
POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.
Aussi, un vaste assortiment de
Articles de Toilette pour Hommes
A 20 POUR CENT
au-dessous des prix coûtants.
VETEMENTS
—DE—
Première Communion
UNE SPECIALITE.
Comprenant [illegible] d'alpaca gros grain, pantalon et gilet blanc à $3.50.
Une invitation est faite au public de venir à nos grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'en est jamais vu, de sorte que les ACHETEURS DONT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'acheter même si la nécessité ne s'en impose pas.
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français.
28 avril—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE.
A. Brousseau's Son.
17....RUE DE CHARTRES....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
5avril—1m

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Papiers à lettres,
Enveloppes,
de tous formats et qualités.
ENCRES
de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes,
[illegible] des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber
Fournitures pour Ecoles.
Registres fabriqués sur commande.
Reliures en tous genres.
ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.
Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations en Plafonds, etc. etc.
Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE,
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, etc.
25 mars—1 an

Placement de Fonds
BONS
Du St. Charles Street Railroad,
A VENDRE PAR LA
New Orleans National Bank
34 rue du Camp.
24av—3m

A la sollicitation de nombre de personnes désirant soumettre des offres pour la location de sites pour l'Exposition industrielle et du centenaire du coton du monde entier, un nouveau délai s'étendant jusqu'au 25 du courant est accordé pour permettre aux soumissionnaires de se présenter.

E. RICHARDSON, Président du Comité.
13mai—au 25 40 rue Perdido Nlle-Orléans

A VENDRE.

A vendre—Un CAFÉ bien achalandé, situé [illegible] Magazine, No 570, en face du Marché [illegible] Pour de plus amples informations, [illegible] 19mai—2 sem

POMMES ET FOURS NEUFS à [illegible] au cimetière St-Louis. 5 mai—3 m

A VENDRE [illegible] propriété à la Baie St. [illegible] face au Golfe. S'adresser au No 2 sugar shed. 26 avril—1m

Fort Espagnol.
LE LIEU FAVORI.
SAISON DE 1883.
Sélections nouvelles et choisies
PAR
L'Orchestre d'Elite
Du Prof. Borchert, pour le
Concert-Promenade
DE CETTE APRES-MIDI
PROGRAMME:
Première partie.
1. Marche—Rendez-vous.....Faust
2. Ouverture—Norma.....Bellini
3. Valse—Casino Tanze.....Gungl
4. Choix—Olivette.....Audran
Deuxième partie.
5. Ouverture—Fra Diavolo.....Auber
6. Quadrille—Arbarkes.....Gounod
7. Choix—Faust.....Gounod
8. Potpourri—Killarney.....Bennier
Troisième partie.
9. Choix—La Fille de Mme Angot.....Lecocq
10. Waltz—Mon rêve.....Waldteufel
11. Choix—La Favorita.....Donizetti
12. Galop—Wirrwar.....Keler Bela
24 mai—

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.
45 PIANOS PLEYEL
—DES—
DERNIERS MODÈLES
—ET AVEC DE—
Nouvelles Améliorations
VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.
Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les
STEINWAY,
Knabe, Behr, frères,
SOHMER,
Fisher et Pease.
Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.
Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.
Venez voir vous-même ou écrivez à
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD.
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS LNE.
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
5 av—

Hôtels, Sources etc.

Washington Hotel,
A MILNEBURG, VIEUX LAC.
Réouverture pour la saison d'été
J. TRISCONI, Propriétaire.
A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud et son surintendant M. Frits Openhauer. Bains pour familles, dames ou hommes. [illegible] sur les bords du lac, aucun canal n'ayant [illegible] se déchargeant dans les parages de Milneburg.
Prix invariablement modérés.
Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 2 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures.
29 avril—3m—Ma J D PP

PAVILLON DE McCLOSKEY
—A—
WEST END
EST OUVERT POUR LA SAISON.
Tout ce qu'il y a de mieux en fait de rafraîchissements sera vendu
AU PLUS BAS PRIX.
O. & J. McCLOSKEY,
PAVILLON DU WEST END.
19 mai—12, 1 mois—Dim, Mer, Jeudi

L. St. Upery
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN. La bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations modernes tout le confort désirable, vaste galerie, beaux salons bien aérés et somptueusement meublés. Comme chef de cuisine M. St. Upery a un homme de première compétence qu'il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques et autres, la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée, tous des avantages que sauront apprécier le public et qui distingueront l'établissement de M. St. Upery entre tous.
15 avril—

Programme pour lundi.

CRAWFORD'S:
Mexican Gulf Hotel, Pass Christian Mississippi.
Ce nouvel hôtel d'une grande élégance, et où tout a été disposé pour le confort des familles, ouvrira pour la saison de 1883, SAMEDI, 16 juin. Il sera répondu immédiatement à toute demande de chambres faite par lettres ou par télégramme.
M. J. CRAWFORD, administrateur.
18 mai—1 m

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés.
1er mai—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 MAI.—CLASSE No 122

Tirage de 4 heures P. M.

42	32	23	1	8	4	59	10	61	51	63	16	18	44

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 23 mai 1883—4 heures P. M.

LOUIS M. PILI
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de [illegible]